

Textyles

Revue des lettres belges de langue française

53 | 2018

Malédiction littéraires

Chroniques

Comptes rendus

COSTA (Béatrice) et GRAVET (Catherine), dir., *Traduire la littérature belge francophone. Itinéraires des œuvres et des personnes*

Mons, Service de Communication écrite de la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons, coll. Travaux et documents, n°9, 2016

MAUD GONNE

p. 171-173

<https://doi.org/10.4000/textyles.3006>

Référence(s) :

COSTA (Béatrice) et GRAVET (Catherine), dir., *Traduire la littérature belge francophone. Itinéraires des œuvres et des personnes*, Mons, Service de Communication écrite de la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons, coll. Travaux et documents, n°9, 2016.

Texte intégral

- 1 L'ouvrage collectif *Traduire la littérature belge francophone : itinéraire des œuvres et des personnes*, dirigé par Béatrice Costa et Catherine Gravet, s'inscrit dans un projet historiographique ambitieux, à savoir celui de mesurer l'impact des auteur.e.s belges francophones sur les littératures étrangères, via la traduction. Il vient ainsi alimenter une histoire de la traduction dont la récente expansion¹ témoigne autant de l'autoréflexivité que de l'insécurité d'une jeune discipline au succès grandissant. Avec ses onze études de cas, « le présent volume se veut un extrait de ce narratif qui, certes,

n'en est qu'à ses balbutiements, mais qui ne tardera pas à faire éclore les secrets entourant "la question du traduire" » (p.9).

2 La complexité de l'entreprise mériterait sans doute une introduction plus étoffée. Si on peut éventuellement se passer d'un état de la question, une explication de la structure de l'ouvrage et de la sélection effectuée permettrait, d'une part, de préparer le terrain vers la future « vaste synthèse » (p.10) annoncée par les éditrices et, d'autre part, d'encourager chercheurs et chercheuses d'horizons divers à rejoindre le projet. Or, plus que d'autres peut-être, l'objet en lui-même est fuyant :

1. Quel espace belge francophone ? Comment délimiter et historiciser un (sous-)champ littéraire en proie aux déplacements et à la fragmentation, qui n'a cessé d'entretenir une relation complexe d'attirance et de rejet avec un champ littéraire parisien ?
2. Quels auteurs belges ? Doivent-ils être de nationalité belge ? Habiter le territoire ? Publier en Belgique ? Être assimilés à une tradition littéraire nationale ? Que faire des nombreux auteurs bilingues et auto-traducteurs (français-néerlandais) ?
3. Quelle littérature ? Comment appréhender la position de la paralittérature (bande dessinée, polars) — qui concerne trois des onze contributions — dans cette histoire de la traduction ?
4. Quelle « histoire récente » ? En quoi le xxesiècle a-t-il été « le siècle des traductions » (p.9) ?
5. Quelle approche ? Comment envisager de façon cohérente l'impact des auteur.e.s. belges sur des cibles aussi vastes que « les littératures européennes, voire mondiales » (p.10) ? Peut-on se passer de l'analyse des intraductions pour étudier les extraductions privilégiées dans l'ouvrage ?

3 Sans réponse à ces questions, difficile de se faire une idée de la forme que prendra, à terme, ce bilan de la traduction de la littérature belge francophone. La méthode éclectique semble en grande partie s'inscrire dans le paradigme de l'équivalence et s'avère tantôt prescriptive, tantôt descriptive. Elle résulte — peut-être trop souvent à notre goût — en une liste de procédés traductionnels idiosyncratiques qui, en soi, ne manquent pas d'intérêt, mais bien de synthèse. Pour l'instant, il s'agit en effet moins d'entrer dans des débats historiographiques ou traductologiques que de répertorier des études de cas. *Traduire la littérature belge francophone* rassemble ainsi les réflexions de traducteurs, traductologues, linguistes, littéraires et historiens de la langue qui « en faisant fi de la dichotomie sourcier/cibliste, ont opté pour des approches théoriques souples et multiples » (p.9). Ils ont en commun de considérer que « [c]es œuvres littéraires "méritent" une traduction et que la traduction est une œuvre littéraire à part entière » (p.9). On regrettera cependant l'absence de notes biographiques et le manque de cohérence dans la gestion des bibliographies, lesquelles auraient pu faciliter la compréhension des différentes approches.

4 Il n'empêche que l'ouvrage regorge d'études originales sur des traductions d'auteurs aussi variés que Charles De Coster, Georges Eekhoud, Émile Verhaeren, Georges Simenon (deux contributions), Girolamo Santocono, Philippe Geluck et Amélie Nothomb (trois contributions). Les thématiques abordées ne manqueront d'ailleurs pas d'attiser la curiosité des lecteurs : la traduction des archaïsmes (Bastiaensen) et des hétérolinguismes (Nannoni), les interférences linguistiques (Meyers), les réseaux de traducteurs et d'éditeurs (Rosenfeld), les procédés traductionnels, notamment du rythme et de la prosodie, de même que des textes multimodaux (Ignatieva, Costa, Gravet & Hannachi), les politiques éditoriales de la traduction (Elefante, Malingret), la réception des traductions (Tatsopoulou) et l'évolution des profils socio-biographiques des traducteurs (Arslan Özkan & Güzelyürek Çelik).

5 Nous recommandons en particulier l'article de Catia Nannoni (p.59–82) qui analyse la fonction de la traduction italienne de *Rue des Italiens* (1986), un texte profondément hétérolingue imprégné du contexte de l'immigration italienne en Wallonie. Traduite en 2006 dans une Italie devenue à son tour terre d'accueil, l'œuvre acquiert une nouvelle dimension, tout en incarnant l'enjeu de la traduction des hétérolinguismes lorsque « la

langue d'arrivée est une de celles qui participent au multilinguisme dans le texte de départ » (p.68). La contribution de Michael Rosenfeld (p.25–41), issue d'un travail archivistique impressionnant, nous offre une vision inédite du monde éditorial engagé de la Belle Époque. L'auteur étudie le processus de production de la traduction anglaise d'*Escal Vigor* (1899), un roman de Georges Eekhoud qui lui valut un procès en raison de son caractère homo-érotique. En mettant en avant le réseau clandestin de l'éditeur anglais Charles Carrington, qui implique aussi Eekhoud et son amant Sander Pierron, Rosenfeld aborde les questions de la censure et des stratégies de traduction mises en œuvre pour la contourner. Il faut également mentionner l'article de Charlene Meyers (p.117–145) qui dénote par son approche comparatiste. Elle part de l'observation de Gideon Toury selon laquelle les interférences dans les traductions ont tendance à être mieux acceptées lorsque la langue/culture source est « majeure » ou prestigieuse, et la langue/culture cible dite « mineure ». Or, on observe que la traduction danoise du roman *Antéchrista* (2003) d'Amélie Nothomb est plus naturalisante que la traduction anglophone, plus exotisante. Même si la mise en place de l'argumentation est problématique, puisque Meyers isole une citation de Toury sans prendre en considération son contexte de départ, c'est-à-dire l'étude des normes de traduction, l'analyse invite à la réflexion : Nothomb – souvent associée à la littérature de jeunesse – et la littérature belge francophone sont-elles perçues à l'étranger comme prestigieuses ? Quel rôle jouent les traductions dans cette perception ? Enfin, Catherine Gravet et Brahim Hannachi (p.209–249) exposent la complexité et les contraintes liées à la traduction d'un support multimodal, à savoir la bande dessinée. Les auteur.e.s se livrent à l'analyse de la traduction anglaise de *La Bible selon le Chat* (2013) de Philippe Geluck pour dégager des stratégies globales du traducteur à partir de décisions ponctuelles relevées dans les micro-contextes. À la lueur d'une étude des procédés traductionnels (Vinay & Darbelnet, 1995), de l'effet (Iser, 1985) et du discours multimodal (Kresse & Van Leeuwen, 2001), la stratégie du traducteur Alan Ward apparaît comme hétérogène et cohérente à la fois : exotique pour marquer la distance entre l'idéologie spirituelle de la source et celle de la cible, et ethnocentrique pour amuser le lecteur à partir de ses propres références socio-culturelles.

- 6 Toutes les contributions méritent qu'on s'y attarde, ne fût-ce que pour leur valeur documentaire. Elles ne s'insèrent pas toutes directement dans une réflexion traductologique, preuve peut-être qu'un appareil méthodologique lourd n'est pas toujours nécessaire pour publier un ouvrage intéressant, mais pour la suite du projet, la question théorique va certainement devoir se poser. Bref, si l'aperçu donné dans cet ouvrage éveille la curiosité, on attend le bilan avec impatience. Dans cette perspective paraîtra, en 2020, un numéro de la revue *Parallèles* édité par Catherine Gravet et Katrien Lievois intitulé *La littérature belge francophone en traduction* ; les appels aux propositions sont lancés.

Notes

1 Mentionnons notamment LAFARGA (Francisco), PEGENAUTE (Luis), dir., *Historia de la traducción en España*, Salamanca, Éd.Ambos Mundos, 2004 ; DELISLE (Jean), WOODWORTH (Judith), dir., *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2007 ; CHEVREL (Yves), MASSON (Jean-Yves), dir., *Histoire des traductions en langue française (4 volumes)*, Lagrasse, Verdier, 2012–2015 ; D'HULST (Lieven), *Essais d'histoire de la traduction : Avatars de Janus*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

Pour citer cet article

Référence papier

Maud Gonne, « COSTA (Béatrice) et GRAVET (Catherine), dir., *Traduire la littérature belge francophone. Itinéraires des œuvres et des personnes* », *Textyles*, 53 | 2018, 171-173.

Référence électronique

Maud Gonne, « COSTA (Béatrice) et GRAVET (Catherine), dir., *Traduire la littérature belge francophone. Itinéraires des œuvres et des personnes* », *Textyles* [En ligne], 53 | 2018, mis en

Auteur

Maud Gonne

FRS-FNRS — UNAMUR/UCLouvain) – Université catholique de Louvain

Articles du même auteur

La Wallonie dans les « Chroniques de Bruxelles » de Georges Eekhoud [Texte intégral]

Une médiation sélective des lettres belges

Paru dans *Textyles*, 58-59 | 2020

Deux générations de médiateurs [Texte intégral]

Portraits de Charles Potvin (1818-1902) et Georges Eekhoud (1854-1927)

Paru dans *Textyles*, 45 | 2014

Droits d'auteur

Tous droits réservés